

tre mémoire tout ce qui se dit de bon, de quelque part que vienne la vérité.—Dans ce que vous lisez et que vous entendez, faites en sorte de ne rien laisser passer sans le comprendre.—Ne manquez jamais d'éclaircir vos doutes.— Toutes les connaissances que vous pourrez acquérir, mettez une sainte activité à les renfermer dans les compartiments de votre mémoire, comme on tâche de remplir un vase jusqu'aux bords.—Ne cherchez pas à pénétrer ce qui sera toujours au-dessus de vous.—En suivant cette marche, vous porterez, dans la vigne du Seigneur des Armées, un épais feuillage et des fruits utiles, tout le temps de votre vie. En même temps, vous pourrez atteindre le terme de vos désirs : la vraie science. Adieu."

Une semblable règle ne milite-t-elle pas en faveur du Docteur Angélique ? Il me semble que ce petit chef-d'œuvre de concision et de justesse lui donne un nouveau droit au titre de Patron.

Cœpit facere et docere—St-Thomas n'a pas seulement tracé la voie qui mène à la science, il y a marché le premier, pratiquant les vertus qu'il demandait aux autres. On reconnaît encore sous ce jour le Patron des Ecoles Catholiques. Ce serait une œuvre utile et édifiante, si elle ne nécessitait tant d'espace, de confirmer tous ces conseils par les exemples de sa vie. Toutefois, parlons spécialement de la " pureté de conscience." ; elle est nécessaire pour l'acquisition de la science, et le Saint Docteur a excellé dans la pratique de cette vertu.

La pureté de conscience est nécessaire, parce que l'Esprit Saint l'a dit : " La sagesse n'entrera point dans une âme affectionnée au mal, et n'habitera jamais dans un corps asservi au péché." En effet, un corps asservi au péché accapare pour lui seul les forces vives de l'âme. Et cette âme étant simple, comment peut-elle fortifier l'intelligence, puisqu'elle se dépense toute à l'assouvissement de la chair ? Mais ici, la pureté de conscience s'entend spécialement de la sainte vertu de chasteté ; car, l'obstacle le plus direct au développement de l'intelligence, c'est ce vice grossier qui matérialise l'âme. Pourtant, la science exigerait que le corps même fut spiritualisé : La science, en effet, c'est la vie de l'intelligence, celle par où l'homme touche au monde